

Aspirer les fumées à bout de bras

L'atelier soudure et meulage de l'Esat Le Corail à Yutz est désormais doté d'un nouvel appareil : un bras articulé chargé d'aspirer les fumées toxiques et donc de protéger les voies respiratoires des ouvriers en poste. Hier, les premiers essais se sont avérés concluants.

C'est un bras qui devrait libérer les bronches. Un bras articulé, ajustable, mobile qui aspire une partie des fumées toxiques produites par les postes de soudure et de meulage au sein de l'Esat le Corail à Yutz où sept ouvriers handicapés sont employés. Hier, ils ont assisté aux premiers tests de ce nouvel appareil. Et les essais s'avèrent concluants pour le chef des ateliers de l'Esat (Établissement et service d'aide par le travail), Francis Gaglioli.

Les ouvriers sont tout équipés, protégés par des masques. Mais depuis quelques années, le système d'aération et de ventilation du site, daté d'une trentaine d'années, ne fonctionnait plus. Comme en attestent d'anciens conduits abîmés encore visibles au plafond. Et les solutions alternatives trouvées jusqu'alors ne se seraient pas montées probantes.

La nouvelle machine, montée sur roulettes, évitera notamment d'entamer des travaux coûteux pour installer des voies d'aération en perçant les murs ou le toit. Elle présente également l'intérêt de se déplacer facilement dans l'atelier, d'un poste à l'autre, en fonction des besoins.

Trois filtres actifs simultanément se chargent d'évacuer les composés toxiques. « Des compteurs horaires intégrés permettent de savoir à quel moment les changer. La soudure

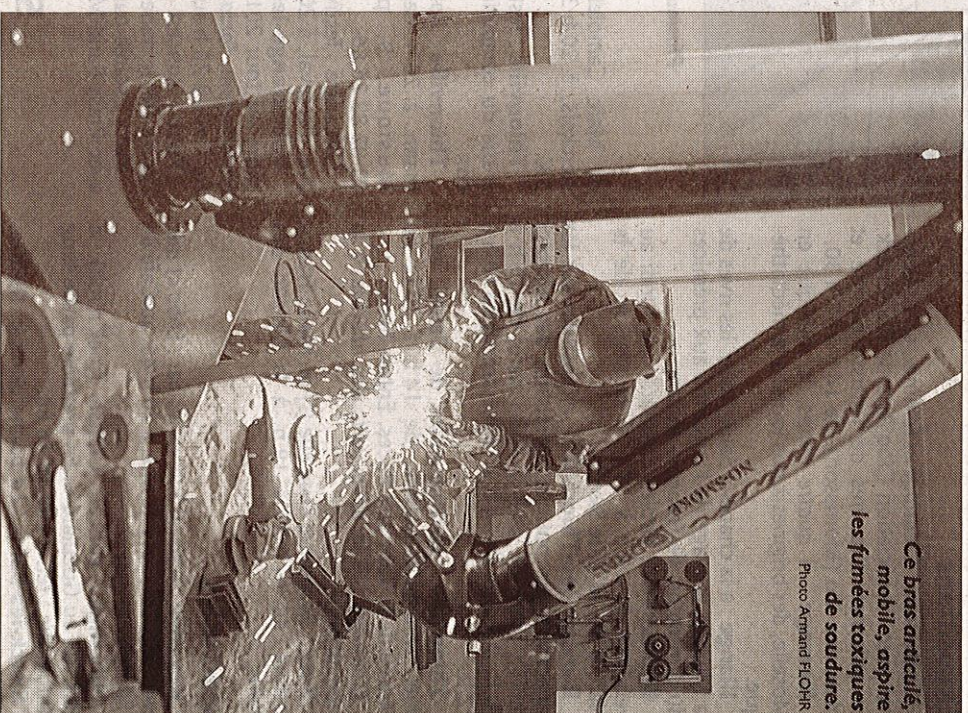
peut dégager des métaux lourds, de la peinture », rappelle Hubert Hussard, responsable de la région Est pour l'entreprise Coral Promindus, spécialiste de la ventilation et de l'assainissement dans l'industrie.

Un investissement progressif

Pour l'heure, les ouvriers se contenteront d'un seul bras. Car l'achat par l'Esat d'autres appareils, d'une valeur de 1 500 € HT l'unité, se fera progressivement. « L'activité économique doit être adaptée à l'investissement. En tout, on s'en doterait de quatre », prévoit le chef des ateliers. À raison d'une acquisition par an. « S'équiper, c'est se prémunir des éventuelles pressions à venir avec l'avènement de normes », anticipe Hubert Hussard, de l'entreprise Coral Promindus.

Le bras articulé, monté sur soufflets, devrait également limiter l'ouverture des portes et des fenêtres pour aérer l'atelier, même en plein hiver, à n'importe quel moment où l'activité de l'atelier peut être dense. Les travailleurs oeuvrent pour le compte de plusieurs entreprises du secteur : ThyssenKrupp, Pieburg, des boîtes dans le BTP, voire des particuliers. Alors mieux vaut continuer de faire des étincelles.

F. T.



Ce bras articulé, mobile, aspire les fumées toxiques de soudure.

Photo Armand FLOHR